



**HAL**  
open science

## Tacite et Germanicus: les choix de la mémoire

Isabelle Cogitore

► **To cite this version:**

Isabelle Cogitore. Tacite et Germanicus: les choix de la mémoire. Cahiers du Centre Gustave Glotz, 2013, XXIV, pp.157-174. hal-03790530v2

**HAL Id: hal-03790530**

**<https://hal.science/hal-03790530v2>**

Submitted on 28 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Tacite et Germanicus : le choix de la mémoire

Isabelle Cogitore

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Cogitore Isabelle. Tacite et Germanicus : le choix de la mémoire. In: Cahiers du Centre Gustave Glotz, 24, 2013. pp. 157-174;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccgg.2013.1798>

[https://www.persee.fr/doc/ccgg\\_1016-9008\\_2013\\_num\\_24\\_1\\_1798](https://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_2013_num_24_1_1798)

---

Fichier pdf généré le 23/09/2021

### **Abstract**

It has been known for a long time that Tacitus has been writing about Germanicus in the Annals in a very positive way, drawing an opposite picture of Tiberius. Though, if we decide to forget this and to read the Annals with a fresh eye, we can see that it is not enough to understand the figure of Germanicus. After recalling how Tacitus gives a positive image of the young prince, we analyse the moments where Germanicus is not to be seen in a positive way, and show how the writer has made some choices in his interpretation.

### **Résumé**

Il est bien connu que la mémoire de Germanicus dans les Annales de Tacite est essentiellement positive et sert de contre-point à celle de Tibère ; pourtant, un lecteur qui refuse de partir de ce présupposé et remet en question le portrait du jeune prince peut y voir des failles. Cet article, après avoir rappelé certains des procédés les plus évidents employés par Tacite pour amener son public à avoir de Germanicus une impression favorable, détaille les moments du récit dans lesquels le jeune prince n'est pas sous son meilleur jour. Ainsi on veut montrer que les aspects positifs relèvent de choix que Tacite a voulu faire et que restent des traces de ce qu'il a écarté.

## TACITE ET GERMANICUS : LES CHOIX DE LA MÉMOIRE

Le fonctionnement de la mémoire, telle que les historiens antiques nous la transmettent, est un sujet qui oblige à une prudence de principe, dès lors que l'on garde présente à l'esprit la nécessaire composante littéraire et rhétorique de l'historiographie. Parmi les sources concernant Germanicus, Tacite a bien sûr une place de choix, à juste titre puisque le jeune prince est une figure majeure des deux premiers livres des *Annales* et que l'écho de sa mort et du procès qui s'ensuivit contre Pison occupe une bonne part du livre trois. Comme l'autre figure majeure du début des *Annales* est Tibère et que cet empereur, on le sait, ne bénéficie pas d'un portrait favorable par l'historien sénateur, on a longtemps eu coutume d'opposer radicalement les deux personnages, le mauvais empereur Tibère et le prince doué de toutes les qualités, Germanicus. Cette vision un peu caricaturale n'est heureusement plus de mise<sup>1</sup>; mais il n'est jamais inutile de questionner sans cesse les sources. Aussi trouvera-t-on ici une relecture des premiers livres des *Annales*, délibérément méfiante envers l'image positive de Germanicus telle qu'elle reste habituellement perçue: Tacite donne de Tibère une image souvent si négative que Germanicus semble seul capter toute la lumière. On essaiera donc, face aux moments où le jeune prince fait l'objet d'une présentation résolument positive, de repérer les zones d'ombre, les moments où l'image de Germanicus n'apparaît positive qu'au prix de certains choix ou de certaines distorsions<sup>2</sup>.

---

\* Université Grenoble Alpes, équipe TRANSLATIO.

1. Sur l'image de Tibère dans l'historiographie, outre Michel 1966, p. 124-127 et Hellegouarc'h 1980, voir Baar 1990, *passim*; Giua 1991. Sur la comparaison de Germanicus et Tibère, de nombreuses pistes dans le même volume de l'*ANRW*: Aubrion, 1991, p. 2633-2636; Dangel 1991, part. p. 2523-2524; Shotter 1991, p. 3294-3295 et 3309-3310, plus nuancé, ainsi que Shotter 1968 et Williams 2009. De nombreuses mises au point sur le portrait de Germanicus dans Santoro 2006, p. 92-94, et sur son attitude parfois transgressive, p. 201-202; un certain nombre de points abordés ici sont présents dans un article souvent méconnu de Rambaux 1972; sur les relations entre Tibère et Germanicus, Delpyroux 2009. La bibliographie est quasiment sans fin sur les portraits, les discours et l'écriture de Tacite... Voir des mises à jour bibliographiques dans Benferhat 2011 et Galtier 2011.

2. On peut se référer à l'étude de Manolaraki, Augoustakis (2012, 386-402, part. p. 388-389) pour les aspects épiques de la figure de Germanicus. Mais les aspects sombres de Germanicus sont étudiés ailleurs, voir par ex. Potter (2012), Pelling (1993) qui peint Germanicus comme un

Germanicus est ainsi peint à la fois comme le fidèle continuateur de l'œuvre d'Auguste, puisqu'il respecte le conseil émis par ce dernier de ne pas agrandir l'Empire romain<sup>6</sup>, et comme le vengeur de la défaite romaine. Ce dernier point est le plus important, du moins pour Tacite qui fait de la défaite de Varus un véritable leitmotiv<sup>7</sup>; les deux autres buts éventuels, que Tacite écarte, agrandir l'Empire et obtenir un bénéfice, contribuent immédiatement à blanchir Germanicus de toute accusation d'ambition, alors même que la situation est grave: rappelons que huit légions sont alors engagées dans la guerre contre les Germains, seule guerre en cours à cette date. La première apparition de Germanicus dans les *Annales* est donc résolument positive, grâce à l'interprétation donnée par Tacite.

Sa deuxième apparition, un peu plus loin dans le livre 1, est toujours aussi positive, mais au moyen cette fois d'un autre outil taciteen, la présentation indirecte. C'est en effet à propos de la lettre envoyée par Tibère aux armées à la mort d'Auguste pour affermir son pouvoir que l'historien complète le portrait de Germanicus:

*Causa praecipua ex formidine, ne Germanicus, in cuius manu tot legiones, immensa sociorum auxilia, mirus apud populum fauor, habere imperium quam expectare mallet.*

«La raison principale venait de la crainte que Germanicus, qui avait en mains tant de légions et d'innombrables auxiliaires alliés et qui jouissait d'une étonnante popularité, n'aimât mieux posséder le pouvoir que l'attendre» (*Ann.* 1.7.6).

Pour saisir la finesse de la démarche de l'historien et voir comment il nourrit peu à peu chez son lecteur l'idée que Germanicus est sans taches et que Tibère est un tyran, il convient de lire ce passage comme si c'était la première fois, et comme si nous n'étions pas habitués à voir partout cette démarche; seulement alors pourra-t-on se rendre compte que, puisque ce n'est ici que la deuxième apparition de Germanicus, le lecteur non prévenu ne peut trouver aucune justification à la crainte de Tibère envers le jeune prince: la première présentation, rappelée et analysée ci-dessus, n'avait rien que de positif, et rien qui pût inspirer la crainte à un bon empereur. La crainte ressentie par Tibère est, il faut le souligner, une interprétation de l'historien, encore une fois portée par une proposition finale, *ne... mallet*. Or, ainsi amenée, cette crainte est caractéristique de l'attitude d'un tyran, toujours inquiet pour son pouvoir<sup>8</sup>, indépendamment de toute réalité; de la même façon, le contexte, tel qu'il est visible dans la suite du passage<sup>9</sup>, discrédite Tibère, au bénéfice de Germanicus. Cette présentation indirecte est

6. Tac. *Ann.* 1.11.4: *Augustus addiderat consilium coercendi intra terminos imperii*, cf. Dio, 56.33.3.

7. Voir Cogitore 2012a: c'est ici la première mention de cet événement, qui apparaît au total six fois dans les deux premiers livres, toujours pour mettre en valeur l'action de Germanicus aux dépens de Tibère.

8. Sur les caractéristiques des tyrans, voir Cogitore 2013 et pour ce thème chez Tacite, Benferhat 2013.

9. *Ann.* 1.7.7: *Dabat et famae, ut uocatus electusque potius a re publica uideretur quam per uxorium ambitum et senili adoptione inrepsisse*: «Il sacrifiait aussi à la renommée, en donnant l'impression d'avoir été appelé et choisi par la république plutôt que de s'être glissé subrepticement grâce à l'intrigue d'une épouse et par l'adoption d'un vieillard».

Pour cela, il convient tout d'abord de rappeler certains des moyens utilisés par Tacite pour amener ses lecteurs à avoir de Germanicus une interprétation favorable<sup>3</sup>. C'est le cas très tôt dans l'œuvre, lorsque Tacite, après avoir survolé de manière magistrale l'histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'à Auguste et avoir focalisé l'attention de ses lecteurs sur les problèmes de la succession du *princeps*, jusqu'à la relégation d'Agrippa Postumus, introduit alors Germanicus dans ce schéma successoral :

*At Hercule Germanicum Druso ortum octo apud Rhenum legionibus inposuit adscrique per adoptionem a Tiberio iussit, quamquam esset in domo Tiberii filius iuuenis, sed quo pluribus munimentis insisteret.*

«Mais, grâce au ciel, il mit Germanicus, né de Drusus, à la tête des huit légions proches du Rhin et il obligea Tibère à l'adopter, bien qu'il y eût dans la maison de Tibère un fils déjà grand; mais il voulait pouvoir s'appuyer sur plus d'un soutien»<sup>4</sup>.

L'invocation à Hercule, sous forme d'exclamation, rare chez Tacite, peut être comprise comme une intervention de l'historien, un avis personnel<sup>5</sup>. En outre la phrase énonce d'une part la nomination de Germanicus à la tête de l'armée du Rhin et son adoption par Tibère, et d'autre part une interprétation, portée par la proposition de but *quo... insisteret*; cette interprétation est celle de Tacite et donne aux faits énoncés une couleur particulière. Auguste apparaît ainsi en *princeps* soucieux de la stabilité du régime, tant sur le plan militaire que sur le plan successoral, et Germanicus est présenté comme le recours ultime, le soutien du Principat. Mais cette impression ressort de la combinaison entre l'énoncé de faits et une interprétation.

De plus, la suite du paragraphe insiste sur l'importance de la guerre qui se déroule alors contre les Germains :

*Bellum ea tempestate nullum nisi aduersus Germanos supererat, abolendae magis infamiae ob amissum cum Quintilio Varo exercitum quam cupidine proferendi imperii aut dignum ob praemium.*

«La seule guerre qui restât à l'époque était dirigée contre les Germains et elle visait à effacer l'opprobre du désastre subi par Quintilius Varus et son armée, plus qu'elle ne répondait au désir d'étendre l'empire ou à la recherche d'un avantage substantiel».

---

ambitieux sans scrupules. Cette démarche était en germe dans un des chapitres de Syme (1963, p. 418) : "from first to last, Germanicus Caesar is adorned and enhanced, although there were grounds for construing not at all favourably his conduct, whether during the mutiny, as a general in Germany, or as deputy for the Emperor in the eastern lands".

3. Aubrion 1985, p. 426-430 tente de ne pas réduire l'image de Germanicus à l'idéalisation taciteenne. On trouvera des analyses sur les aspects républicains de Germanicus dans Cogitore 2011, p. 203-208.

4. Tac. *Ann.* 1.3.5, toujours cité ici dans la traduction de l'édition CUF par P. Wuilleumier, 1974<sup>2</sup>, sauf pour *Caesar* désignant Germanicus, que nous traduisons ici par le nom propre et non par « César » comme le fait P. Wuilleumier.

5. Sur les interventions personnelles de Tacite, Aubrion 1985, p. 95.

regardant Germanicus, se troublaient ; c'était un grondement confus, d'horribles clameurs et soudain le calme » / 1,34,2 : *postquam uallum iniit, dissoni questus audiri coepere* : « Quand il eut franchi le retranchement, des plaintes confuses commencèrent à se faire entendre ».

. Drusus, ainsi que Germanicus, est désigné comme fils de Tibère, avec toutefois une légère différence puisque Drusus est ainsi appelé dans le discours des soldats qui tentent de ramener le calme (1.28.4), tandis que c'est Germanicus lui-même qui se désigne ainsi : *militēsne appellem, qui filium imperatoris uestru uallo et armis circumsedistis?* Vous appellerais-je soldats, vous qui vous êtes retranchés et armés pour assiéger le fils de votre empereur ? (1.42.2).

Or, malgré ces ressemblances fortes, ces échos parfois terme à terme, le jugement de Tacite sur Drusus le jeune est plus retenu, voire négatif sur ses qualités oratoires<sup>14</sup>, tandis qu'il valorise Germanicus, entre autres dans les passages que nous avons signalés plus haut. Cette différence montre bien que ce n'est pas dans l'énoncé des éléments factuels, mais par leur interprétation que l'historien transmet un jugement<sup>15</sup>.

Ce détour ou ce rappel des procédés par lesquels Tacite met en lumière Germanicus était nécessaire pour réveiller, en quelque sorte, notre attention de lecteur et pour nous amener à mieux distinguer ce qui, dans les phrases de l'historien, est factuel et ce qui est interprétation. Car on peut, nourri de cette nécessaire distinction et prudence, lire le début des *Annales* en cherchant ce qui détonne dans la présentation de Germanicus, en tenant de repérer les moments qui ne vont pas dans le sens de cette glorification du jeune prince, glorification certes prégnante mais non constante. La démarche est certes un peu provocatrice et dérangement mais, sans courir le risque d'aller trop loin, on peut proposer cependant par ce biais une réflexion sur la mémoire de Germanicus, prince peut-être moins parfait que l'ensemble de son image taciteenne ne le voudrait.

Ainsi, on peut s'interroger sur les moments où la logique du récit historique voudrait que le jeune prince fût présent et actif, et où, en revanche, il est absent. Le moment le plus net est sans conteste celui où Germanicus est à Cologne, tentant de calmer les légions révoltées : la foule des soldats, qui a obtenu la promesse d'un congé après vingt ans de service ainsi que d'autres allègements (1.36.3), craint que l'arrivée d'une délégation venue de Rome n'annonce l'annulation de cette promesse et se tourne vers des actions violentes :

*Et nocte concubia uexillum in domo Germanici situm flagitare occipiunt, concursuque ad ianuam facto moluntur foris, extractum cubili Caesarem tradere uexillum intento mortis metu subigunt. Mox uagi per uias obuios habuere legatos, audita consternatione ad Germanicum tendentis. Ingerunt contumelias, caedem parant, Planco maxime, quem dignitas fuga impediuerat (...). Luce demum, postquam dux et miles et facta noscebantur, ingressus castra Germanicus perducit ad se Plancum imperat recepitque in tribunal- tum fatalem increpans rabiem, neque militum sed deum ira resurgere, cur uenerint legati aperit.*

14. 1.29.1 : *rudis dicendi*. En revanche, on conviendra avec Benario (2012, p. 108-109) que Drusus rencontre plus de réussite que Germanicus dans ces épisodes comparables.

15. Il faudrait ici renvoyer à de nombreuses études sur cet art de l'*innuendo* chez Tacite, voir Ryberg 1942 et les pistes données par Sinclair 1991, p. 2802-2808. Syme (1963, p. 492) est direct sur ce qu'il appelle une « laudation grotesque » de Germanicus.

très efficace, si bien que, à la troisième apparition de Germanicus dans le récit, son image de victime est pour ainsi dire entérinée.

En effet, en 1.33, Germanicus apparaît cette fois comme conscient de la haine de Tibère envers lui :

*Neptem eius (=Augusti) Agrippinam in matrimonio pluresque ex ea liberos habebat, ipse Druso fratre Tiberii genitus, Augustae nepos, sed anxius occultis in se patruī auīaeque odiis quorum causae acriores quia iniquae.*

« Il avait épousé sa petite-fille, Agrippine, et avait d'elle plusieurs enfants ; lui-même fils de Drusus, le frère de Tibère, et petit-fils d'Augusta, il était cependant inquiet de la haine que lui portaient son oncle et sa grand-mère, et dont les motifs étaient d'autant plus vifs qu'ils étaient injustes » (1.33).

Tacite attribue à Germanicus, par l'intermédiaire de l'adjectif *anxius*, une pensée qui consacre son statut de victime ; mais la proposition causale *quia iniquae*, très brève puisque elliptique du verbe, est une interprétation de l'historien. Ces trois premières apparitions de Germanicus dans le récit nous permettent donc de voir comment se met peu à peu en place la peinture positive du jeune prince, non pas par des éléments précis, mais par des interprétations, des éclairages, en quelque sorte<sup>10</sup>.

La même démarche apparaîtra encore plus nettement si on compare la manière dont Drusus, fils de Tibère, et Germanicus sont présentés, toujours dans ce premier livre des *Annales*. En effet, les deux jeunes gens sont l'objet d'une présentation très symétrique, presque identique<sup>11</sup>, lors de leurs interventions respectives en Pannonie et en Germanie, pour calmer les soulèvements des légions :

. Drusus est envoyé en Pannonie devant un soulèvement provoqué par l'avènement de Tibère, *nullis nouis causis nisi quod mutatus princeps* (1.16.1), situation comparable au cas de la Germanie<sup>12</sup>, *magna spe fore ut Germanicus Caesar imperium alterius pati nequiret* (1.31.1).

. ces soulèvements se produisent à l'annonce de la mort d'Auguste : *fine Augusti et initiis Tiberii auditis* (1.16.2) ; *audito fine Augusti* (1.31.4).

. les légions, dans les deux cas, se laissent aller et oublient la discipline : on rencontre dans les deux récits des expressions très voisines : *lasciuire miles / multitudo... lasciuiiae sueta* ; *disciplinam et laborem aspernari / laborum intolerans*.

. les réactions des soldats, à l'arrivée du prince, sont similaires et sonores<sup>13</sup> : 1.25.1 : *postquam uallum introiit... uocibus truculentis strepere, rursus uiso Caesare trepidare* ; *murmur incertum, atrox clamor et repente quies* : « Quand il eut franchi le retranchement, ...[ils] poussaient des cris farouches, puis en

10. Par exemple sa *comitas*, soulignée par Benferhat 2011, p. 83.

11. Aubrion (1985, p. 421-422) souligne que la comparaison entre les deux jeunes gens est attribuée à des tiers, par exemple Tibère, et non prises en compte directement par Tacite lui-même ; cela signale d'après lui une tactique rhétorique.

12. Il y a une nuance cependant : les légions de Pannonie semblent regretter Auguste, celles de Germanie, selon Tacite, veulent Germanicus et non Tibère.

13. Voir plusieurs réflexions sur les aspects sonores dans Schettino, Pittia 2012 ; il y manque cependant une étude des bruits en contexte militaire à Rome.



Dans d'autres passages, il faut bien admettre que Germanicus a commis des erreurs, dans des domaines variés. Ainsi, lorsqu'en 15 apr. J.-C., il lance une incursion chez les Chattes, il compte sur l'appui de Ségeste, qu'il considère comme un allié fidèle (1.55.1) et qu'une haine invétérée pousse à haïr Arminius, pourtant son gendre<sup>18</sup>. Or il est vite évident que Ségeste n'est pas un allié de taille face au puissant Arminius : il ne sait pas imposer sa volonté à son peuple et se laisse entraîner dans la guerre, *consensu gentis in bellum tractus*; surtout, les ralliements à Arminius sont bien plus nombreux, et les Chérusques aussi envisagent de rejoindre les Chattes (1.56.4). Tacite ne peut que souligner la position de force d'Arminius, qu'il attribue à son ardeur belliqueuse. Il faut en outre souligner que même Ségimond, le fils de Ségeste, avait rejoint Arminius pendant un temps avant de se raviser; la fille de Ségeste, épouse d'Arminius, est également du côté de son époux : *uxor Arminii eademque filia Segestis, mariti magis quam parentis animo* (1.57.4). Il est donc clair que Ségeste n'est pas un allié de poids, même si sa fidélité semble indéfectible. Le discours que Tacite lui prête, en 1.58, dans lequel il affirme sa loyauté à Rome, rappelle qu'il doit le droit de cité à Auguste et intercède pour que soient épargnés son fils et sa fille, peut être compris comme un moyen rhétorique par lequel l'historien détourne l'attention de son lecteur, pour dédouaner Germanicus d'avoir persévéré dans une alliance inutile à Rome. Le discours de Ségeste, composé avec tout l'art de la rhétorique<sup>19</sup>, est empreint de pathétique, ce qui amène à ajouter une qualité à Germanicus, sa clémence, qui le met au niveau d'Auguste lui-même, opportunément rappelé au début du discours. On peut donc penser que Tacite a vu l'erreur d'alliance commise par Germanicus ou en tout cas l'inutilité de l'alliance avec Ségeste et que, par des procédés rhétoriques éprouvés, il en diminue l'importance, en tournant l'épisode à la gloire de Germanicus.

D'autres passages laissent filtrer des ombres sur la figure de Germanicus : ainsi Arminius lui-même le désigne comme un jeune homme sans expérience, *imperitus adulescens* (1.59.5), dans son discours d'exhortation à ses troupes. C'est à ce manque d'expérience sans doute qu'il faut attribuer la cause d'une grave erreur stratégique commise par Germanicus en 16 apr. J.-C., lorsqu'il renvoie les légions par voie de mer, pour prendre leurs quartiers d'hiver. L'épisode se situe donc à la fin de l'été, voire au début de l'automne, *aestate iam adulta* (2.23.1); or, ce transport de troupes, assuré par mille vaisseaux<sup>20</sup> et commencé sous un ciel serein, se mue en désastre sous l'effet d'une violente tempête :

*Mox atro nubium globo effusa grando, simul uariis undique procellis incerti fluctus prospectum adimere, regimen impedire; milesque pauidus et casuum maris ignarus dum turbat nautas uel intempestiue iuuat, officia prudentium corrumpibat. Omne dehinc caelum et mare omne in austrum cessit, qui tumidis Germaniae terris, profundis annibus,*

18. La nature de leurs relations est rendue par l'expression vigoureuse *gener inuisus inimici soceri* en 1.55.3, « gendre détesté d'un beau-père hostile ».

19. Sur la rhétorique partout présente, voir Aubrion 1985, *passim*; sur ce discours et quelques autres étudiés du point de vue rhétorique, voir Cogitore 2012b.

20. Si le chiffre est fiable malgré le ton pathétique ou même épique du passage. Il est également précisé en 2.6.1.

« Et, en pleine nuit, ils s'avisent de réclamer l'étendard placé dans la maison de Germanicus, accourent en foule à sa porte, enfoncent les battants, arrachent le prince de son lit et le contraignent sous menace de mort à leur remettre l'étendard. Puis, errant par les rues, ils rencontrent les délégués, qui, au bruit du soulèvement, se rendaient chez Germanicus. Ils les accablent d'outrages, s'apprêtent à les massacrer, surtout Plancus, que sa dignité avait empêché de fuir (...). Au lever du jour seulement, quand on pouvait discerner le chef, les soldats, les faits et gestes, Germanicus, entré dans le camp, donne l'ordre de lui amener Plancus, et il l'accueillit sur son estrade. Alors, blâmant une rage fatale, dont il impute la résurgence non pas à la colère des soldats, mais à celle des dieux, il explique pourquoi les délégués sont venus » (1.39).

Le passage est un peu long, mais son étendue même s'explique par la longueur de l'épisode, qui dure une nuit entière. Or, l'étude de détail du passage permet de voir que Germanicus n'est peut-être pas irréprochable. Ainsi, le fait qu'il soit si peu défendu par l'escorte qui devait nécessairement garder l'endroit où il a pris ses quartiers, peut-être une maison hors du camp, peut surprendre et nous amener à mettre en question l'habituelle peinture d'un prince aimé de tous ceux qui l'approchent. Mieux encore, le récit de l'action des soldats laisse apparaître un long temps de réaction : on sort Germanicus de son lit, on lui prend l'étendard... et il ne fait rien. Le récit comporte ce vide, cette absence de Germanicus dans un moment de tension extrême. En outre, l'attaque de sa maison se fait *nocte concubia*, c'est-à-dire en pleine nuit. Or l'action se passe en hiver (voir 1.37.1) : il se passe donc plusieurs heures avant que le jour ne se lève ; et c'est seulement alors, *luce demum*, que Germanicus réagit ! Tacite justifie ce délai par la nécessité d'y voir assez pour discerner les coupables, mais cela sonne bien comme une excuse donnée pour justifier le retard avec lequel Germanicus passe à l'action. Ce n'est effectivement qu'au matin qu'il entre dans le camp, *ingressus castra*, et instruit l'affaire. Que faut-il penser de cette lenteur, voire de cette absence temporaire de réaction ? Germanicus est-il aux mains des mutins ? Dans ce cas, sa popularité n'est pas avérée... Est-il indécis ? Dans ce cas, sa stature de chef hardi, affirmée ailleurs par Tacite, est sérieusement diminuée... Dans tous les cas, ce silence du récit taciteen sur l'attitude de Germanicus pendant ces heures cruciales peut nous interroger ; la façon dont le récit détaille, avec une certaine complaisance, l'agitation des troupes et la situation dramatique de Plancus échappant de peu au lynchage peut être comprise comme une façon de détourner l'attention du lecteur loin de la situation de Germanicus, peu glorieuse également. Cette tactique historiographique de « divertissement » du lecteur était pratiquée avec efficacité par César qui, dans les récits de défaites, savait attirer l'attention de son public sur quelque exploit individuel pour dissimuler les difficultés plus graves rencontrées ailleurs<sup>16</sup>. Ainsi Tacite a-t-il pu écarter Germanicus du devant de la scène, occupée par des actions dramatiques<sup>17</sup>, pour éviter de montrer trop nettement qu'il en était réduit aux dernières extrémités.

16. Rambaud 1966, p. 206-208.

17. Tel est le rôle, en 1.39.4, de la précision pathétique selon laquelle le porte-enseigne Calpurnius est le seul rempart qui reste à Plancus.

*Volutatis inter se rationibus placitum ut epistulae nomine principis scriberentur: missionem dari uicena stipendia meritis, exauctorari qui sena dena fecissent ac retineri sub uexillo ceterorum immunes nisi propulsandi hostis, legata quae petiuerant exsolui duplicarique.*

«Après avoir agité toutes les raisons, on jugea bon de rédiger un message au nom du prince, promettant d'accorder le congé à ceux qui auraient vingt ans de service, de décharger ceux qui en auraient fait seize en les retenant sous les drapeaux exempts de toute obligation sauf celle de repousser l'ennemi, de payer les legs qu'ils avaient demandés et même de les doubler» (1.36.3).

Or, dans un premier temps, Tibère accepte les promesses ainsi faites en son nom (1.52.4), mais il revient par la suite sur cette décision :

*Centesimam rerum uenaliū post bella ciuilia institutam deprecante populo edixit Tiberius militare aerarium eo subsidio niti; simul imparē oneri rem publicam, nisi uicesimo militiae anno ueterani dimitterentur. Ita proximae seditionis male consulta, quibus sedecim stipendiorum finem expresserant, abolita in posterum.*

«L'impôt du centième sur les ventes, institué après les guerres civiles, dont le peuple sollicitait la suppression, donna matière à un édit où Tibère déclara que le trésor militaire vivait de cette ressource et ajouta que l'Etat ne pouvait faire face à ses charges si les vétérans recevaient leur congé avant vingt ans de service. Ainsi les décisions fâcheuses de la récente sédition, qui avaient fixé à seize la limite des campagnes, furent abolies pour l'avenir» (1.78.2).

Nul doute ici que l'expression *male consulta*, les «décisions fâcheuses», ne désigne les concessions faites par Germanicus, erreur politique ou financière. L'erreur n'est pas mise en lumière par Tacite, qui insiste plutôt sur le revirement de Tibère<sup>23</sup>. Autre moment où les défauts de Germanicus transparaissent dans le récit : les premières confrontations avec Pison. Ce dernier est certes présenté comme responsable d'un manquement, puisqu'il n'a pas mené les troupes en Arménie, mais l'entrevue entre Germanicus et lui, telle que rapportée par Tacite, laisse place à une interrogation :

*Cyri demum apud hiberna decumae legionis conuenere, firmato uultu, Piso aduersus metum, Germanicus ne minari crederetur; et erat, ut rettuli, clementior. Sed amici accendendis offensionibus callidi intendere uera, adgerere falsa ipsumque et Plancinam et filios uariis modis criminari. Postremo paucis familiarium adhibitis sermo coeptus a Caesare, qualem ira et dissimulatio gignit, responsum a Pisone precibus contumacibus; discesseruntque apertis odiis.*

23. Malloch (2004, p. 202) démontre bien que Tacite évite de s'arrêter sur la question de cette "forged letter", dans une démarche qui met Germanicus en valeur, tandis que Dion Cassius choisit une démarche différente, probablement sur la base des mêmes sources.

*immenso nubium tractu ualidus et rigore uicini septentrionis horridior rapuit disiectique naues in aperta Oceani aut insulas saxis abruptis uel per occulta uada infestas.*

«D'un sombre amas de nuages jaillit la grêle, et en même temps, soulevées en tous sens par des tourbillons variés, les vagues dérobent la vue, empêchent la conduite; et la troupe effrayée, ignorant les hasards de la mer, en troublant les matelots ou en les aidant à contretemps, gênait les manœuvres des gens experts. Alors tout le ciel et la mer entière tombèrent au pouvoir de l'auster, dont la violence, les terres de Germanie étant gorgées d'eau, les fleuves pleins à ras bords, les nuages étirés en une immense traînée, rendue encore plus redoutable par le froid rigoureux du septentrion tout proche, emporta et dispersa les navires vers l'Océan au large ou vers des îles que des rochers abrupts ou des bas-fonds cachés rendaient hostiles» (2.23).

Ce genre de situation, qui n'est pas sans faire penser à des passages de César, est saisi par l'historien comme l'occasion d'une peinture, à la dimension presque épique, de ce qu'il faut sans doute reconnaître comme une tempête d'équinoxe. Il faut donc admettre que le jeune chef n'a pas tenu compte des conditions météorologiques et climatiques propres à cette région bien éloignée de la Méditerranée<sup>21</sup>. Cette ignorance est attribuée par Tacite aux soldats, pris comme un groupe indistinct, *miles... casuum maris ignarus*, de façon à ne pas faire porter cette accusation sur Germanicus. Une fois encore, la rhétorique vient à l'appui de cette démarche, et l'historien déploie une telle virtuosité dans la peinture de la tempête et de ses conséquences, que, là encore, il détourne l'attention du lecteur, captivé par la description dont le vocabulaire est parfois poétique<sup>22</sup>.

À d'autres moments, l'historien ne cherche pas à dissimuler des difficultés mineures, comme le temps perdu à construire des ponts sur l'Ems, ce qu'il définit comme une erreur :

*Erratumque in eo quod non subuexit militem dextras in terras iturum; ita plures dies efficiendis pontibus absumpti.*

«Il commit la faute de ne pas faire remonter le fleuve aux troupes qui devaient aller dans le secteur droit; ainsi plusieurs jours furent perdus à construire des ponts» (2.8.2).

Ces constructions n'empêchèrent pas, en outre, une partie des troupes de périr noyées en traversant à côté des ponts. On comprend dès lors qu'Arminius, dans le résumé qu'il fait de la campagne en exhortant ses troupes face à Maroboduus, mette en valeur les succès des Germains face aux Romains (*eiectis Romanis* 2.45.2-4).

Si le talent militaire de Germanicus est pris en défaut à ces occasions, ses qualités politiques elles-mêmes sont parfois discutables. Ainsi, en va-t-il de la lettre qu'il compose au nom de Tibère pour répondre aux réclamations des légions de Germanie (1.36) :

21. Benario (2012, p.109) parle de "almost fatal miscalculations" de Germanicus...

22. L'édition CUF signale par exemple pour l'expression *tumidis terris* un parallèle chez Virgile. L'ensemble des liens avec l'épopée est étudié par J. Soubiran (1964); voir aussi Manolaraki, Augoustakis 2012.

un fondement. Dans ce cas, il faut reconnaître que la méfiance de Tibère pouvait être fondée et que l'octroi du pouvoir proconsulaire était un gage, une façon de maintenir Germanicus dans la fidélité, de crainte qu'il ne s'en délie s'il ne gagnait rien à la succession<sup>28</sup>.

Un autre moment peut montrer une situation dont Germanicus ne sort pas grandi: lorsqu'il arrive face aux légions de Germanie, l'ambiance ne lui est pas si favorable que Tacite le signalait ailleurs. Les soldats sortent du retranchement pour se porter à sa rencontre, comme repentants, mais, une fois Germanicus entrés dans le camp, leur attitude évolue et passe de la soumission à la contestation :

*Adistentem contionem, quia permixta uidebatur, discedere in manipulos iubet: sic melius audituros responsum; uexilla praeferrere ut id saltem discerneret cohortis: tarde obtemperauere.*

«À l'assemblée debout, qui lui semblait un fouillis, il ordonne de se ranger par manipules: on répondit qu'ils entendraient mieux ainsi groupés; il fait dresser en avant les enseignes, pour que cela permette au moins de distinguer les cohortes; ils mirent du temps à obéir» (1.34.3).

L'attitude des soldats est pour le moins hostile à Germanicus; le mépris d'une organisation conforme à la discipline est suivi de ce qu'il faut bien appeler un refus d'obéir, ce que Tacite évite de souligner, en recourant à une formulation impersonnelle, *responsum [est]*. Le deuxième ordre que donne ensuite Germanicus, pour faire dresser les enseignes devant les troupes, est bien le signe d'un recul devant cette hostilité, il s'agit d'un ordre adouci devant le premier refus; mais là encore, le prince ne se fait pas obéir sans retard, *tarde obtemperauere*. On peut dès lors considérer que cette arrivée de Germanicus devant les légions révoltées est un échec, si sa seule présence devait calmer les troupes et les ramener au calme; de fait, il rencontre les mêmes difficultés que Drusus en Pannonie (1.24.3 et 25).

Le discours que Germanicus adresse aux troupes, dans la version qu'en écrit Tacite, peut également être lu comme une preuve de cet échec de Germanicus. Ce discours, écrit au style indirect, se prête à une analyse rhétorique qui aide à en percevoir les enjeux :

*Tunc a ueneratione Augusti orsus flexit ad uictorias triumphosque Tiberii, praecipuis laudibus celebrans quae apud Germanias illis cum legionibus pulcherrima fecisset. Italiae inde consensum, Galliarum fidem extollit; nil usquam turbidum aut discors. Silentio haec uel murmure modico audita sunt.*

«Alors, après avoir commencé par un pieux hommage à Auguste, il passa aux victoires et aux triomphes de Tibère, en célébrant avec des éloges particuliers les plus

28. Syme (1963, p. 411) interprète cette concession de l'*imperium proconsulare* à Germanicus comme la preuve que la position de Tibère est désormais solide. Sur l'*imperium* de Germanicus: Hurllet 2006, p.190-192 et 230-231.

« Ils eurent enfin, à Cyrre, aux quartiers d'hiver de la dixième légion, une entrevue où chacun prit un visage assuré, Pison contre la crainte, Germanicus pour ne pas paraître menaçant; celui-ci n'était, d'ailleurs, comme je l'ai dit, que trop porté à la clémence. Mais ses amis, habiles à attiser les ressentiments, ne faisaient que grossir la réalité, accumuler des torts imaginaires, incriminer de mille manières et Pison et Plancine et leurs fils. Enfin, en présence de quelques familiers, Germanicus engagea l'entretien en des termes tels que les inspirent la colère et la dissimulation, Pison répondit par des requêtes arrogantes et ils se séparèrent en montrant ouvertement leur haine » (2.57.2-3).

Si le début du texte comporte bien un éloge du prince, *clementior*<sup>24</sup>, la suite le montre soumis aux pressions et manipulations de ses amis. Quant aux paroles qu'il adresse à Pison, leur caractérisation est nette : elles sont dictées par des sentiments négatifs, *ira et dissimulatio*. Le caractère de Germanicus est ici très semblable à celui de son père adoptif, agissant sous le coup de passions mauvaises, colère, haine et usant de moyens peu recommandables, comme la *dissimulatio*, qu'on a plus l'habitude de voir attribuée à Tibère<sup>25</sup>. Les qualités du jeune prince, souvent mises en lumière par l'historien, se trouvent ici contrebalancées par des défauts.

Au-delà de ces points qui sont surtout des nuances, on peut repérer aussi des moments plus graves, qui peuvent être interprétés dans un sens défavorable à Germanicus, malgré le soin que Tacite peut mettre à nous donner une image positive du prince. Là encore, il faut accepter de lire les *Annales* comme si c'était la première fois, et de tout mettre en question. En procédant de la sorte, on pourra s'interroger sur la démarche de Tibère, au début de son règne, quand Germanicus est sur le point d'aller en Germanie face aux légions :

*Germanico Caesari pro consulare imperium petiuit, missique legati qui deferrent, simul maestitiam eius ob excessum Augusti solarentur.*

« Il demanda pour Germanicus César le pouvoir proconsulaire et lui envoya une députation pour lui porter le décret et pour adoucir aussi par des consolations le chagrin que lui causait la mort d'Auguste » (1.14.3).

La demande du pouvoir proconsulaire est une chose, les consolations en sont une autre : il faut donc reconstituer une double mission pour les envoyés, car le décret ne comporte bien entendu pas les consolations<sup>26</sup>. Sans s'attarder sur l'aspect sentimental, il nous semble important de souligner l'effet de leitmotiv de cette « mort d'Auguste », déjà signalé ailleurs<sup>27</sup> ; la mention des consolations n'est que l'occasion de rappeler cette mort et, par là même, d'engager Germanicus à respecter la construction augustéenne, fondée sur la hiérarchie entre Tibère et celui qu'on lui a fait adopter. Si on fait le lien avec l'attitude des légions de Germanie, qui selon Tacite, espèrent que Germanicus n'acceptera pas le pouvoir de Tibère, *ut... imperium alterius pati nequiret* (1.31.1), cette hypothèse trouve

24. Benferhat 2011, p. 196.

25. Zecchini 1986, p. 23-27.

26. Hurler 2006, p. 202-203 : sur les modes de communication entre l'empereur et ses représentants dans les provinces.

27. Cogitore 2012a.

Loin de prononcer un discours de concorde, Germanicus a véritablement attisé la violence des troupes soulevées.

Allons plus loin : les amis de Germanicus l'ont opportunément empêché de se plonger le glaive dans le corps et entraîné sous sa tente, pour chercher une solution. La solution trouvée, face à une situation dangereuse (1.36.2) est la rédaction d'une lettre *nomine principis*, promettant le congé après vingt ans de service, et une décharge après seize ans. Mais comment faut-il comprendre cette lettre ? Le *princeps* au nom de qui cette lettre est écrite ne peut être que Tibère, puisque Germanicus n'est pas ainsi désigné<sup>30</sup> dans les *Annales* et qu'en outre il est sur place, et que donc ce qu'il pourrait écrire ne saurait être une lettre, *epistula*. On en arrive donc à la constatation que Germanicus et ses amis écrivent sans consulter Tibère, en lui faisant prendre des engagements que d'ailleurs il récuse ensuite. Est-ce que ce genre de décision entraine dans les attributions de Germanicus ? Cela semble possible. Mais en tout cas, la manœuvre ne produit pas l'effet escompté : les soldats n'y voient que des atermoiements et la tension ne retombe que partiellement. La cinquième et la vingt-et-unième légions refusent de gagner leurs quartiers d'hiver et se livrent ainsi à une forme de protestation, qui ne cesse que lorsqu'ils reçoivent de l'argent (1.37). Or cet argent ne semble pas avoir été destiné dès le début à cet usage, si on en croit Tacite : *pecunia ex uatico amicorum ipsius Caesaris pecunia*, « en le prenant sur les fonds de voyage apportés par les amis de César (Germanicus) et par lui-même ». C'est sous la pression des soldats refusant de partir que la somme a été rassemblée, dans l'urgence et sans plan préalable. Ainsi, la situation de Germanicus face aux légions apparaît comme bien plus fragile que le récit taciteen, si on le lit vite, ne peut le faire penser. Le soulèvement des légions, que l'historien présente comme motivé par l'amour de Germanicus et le souhait de le voir régner, est bien davantage provoqué par les réelles difficultés de la condition militaire.

Un autre passage va dans le même sens, peu après : il s'agit du discours, cette fois au style direct, que Germanicus adresse aux troupes qui tentent d'empêcher le départ d'Agrippine et de leur dernier né (1.42-43<sup>31</sup>). En lui-même, il témoigne d'une difficulté à calmer la sédition, et la réaction des troupes, que Tacite présente comme le signe d'un ardent amour pour la famille du jeune prince<sup>32</sup>, est empreinte de violence : *pars Agrippinae occursantes, plurimi ad Germanicum regressi* : la décision est remise en cause et le jeune chef n'est pas libre de décider, il est, là encore, presque otage de ses troupes. Le discours qu'il leur adresse alors est très étonnant : violent lui aussi, il ne cherche pas à les calmer<sup>33</sup>. Dans un premier temps, Germanicus accuse les troupes de projets criminels :

*Coniugem et liberos meos... procul a furentibus summoueo, ut quidquid istud sceleris imminet, meo tantum sanguine pietur, neue occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus nocentiores uos faciat.*

30. Sauf en 2.7, pour marquer son rang dans un cortège.

31. Une analyse rhétorique intéressante : Santoro 2006, p. 75.

32. Le début du discours, *non mihi uxor aut filius patre et republica cariores sunt*, serait une allusion au serment de fidélité, selon Wardle (1997).

33. Le sentiment d'urgence et de violence a été mis en relation par Syme (1963, p. 357) avec l'image de Scipion l'Africain dans semblable situation, avec des réminiscences virgiliennes.

beaux exploits qu'il avait accomplis en Germanie avec des légions comme celles-là. Puis il exalte l'accord unanime de l'Italie, la fidélité des Gaules. Le silence ou de légers murmures accueillirent ces paroles» (1.34.4).

Ce premier passage, séparé de la suite par la réaction du public, donne à voir un exorde, par lequel Germanicus commence, *orsus* : il est net que ce type d'exorde, comportant une invocation au Divin Auguste, se rattache à ce qu'en rhétorique on appelle un exorde indirect, c'est-à-dire d'un type qu'on réserve à un auditoire hostile. Les arguments apportés ensuite dans ce qui peut être considéré comme la première partie du discours (*flexit*), victoires, triomphes, mais surtout les éloges accordés aux légions, sont destinés à ramener la concorde. Or, l'exorde et la première partie manquent leur effet : la réaction de l'auditoire est loin d'être bienveillante, le silence et les murmures expriment le désaccord. Ainsi, Germanicus, qualifié ailleurs de grand orateur, est-il ici en difficulté.

Mais la même analyse peut se faire pour la deuxième partie :

*Vt seditionem attigit, ubi modestia militaris, ubi ueteris disciplinae decus, quonam tribunos, quo centuriones exegissent, rogitans, nudant uniuersi corpora, cicatrices ex uulneribus, uerberum notas exprobrant; mox indiscretis uocibus pretia uacationum, angustias stipendii, duritiam operum ac propriis nominibus incusant (...). Atrocissimus ueteranorum clamor oriebatur, qui tricena aut supra stipendia numerantes, mederetur fessis, neu mortem in isdem laboribus, sed finem tam exercitae militiae neque inopem requiem orabant.*

« Quand il en vint à la sédition, leur demandant où était la subordination militaire, où était l'honneur de l'antique discipline, ce qu'ils avaient fait des tribuns, ce qu'ils avaient fait des centurions, ils mettent tous leur corps à nu et lui montrent avec rage les cicatrices des blessures, les marques des coups ; puis avec des clameurs confuses, ils dénoncent le trafic des exemptions, la modicité de la solde, la dureté des travaux... Les cris les plus farouches venaient des vétérans, qui, dénombrant trente années de service ou plus, priaient qu'on portât remède à leurs fatigues et qu'on ne les fit pas mourir à la peine, mais qu'on mît fin à un service si pénible en leur accordant un repos qui ne fût pas l'indigence ». (1.35.1-2).

Le discours de Germanicus s'est fait ici plus violent, enchaîne les questions et les mises en accusations envers les soldats : et la réaction est, là encore, négative. Alors que les soldats, devant ce discours qui se rattache à l'*obiurgatio*, catégorie rhétorique du reproche ou du blâme, auraient dû se repentir et se calmer, ils réagissent de manière violente et sonore, *atrocissimus clamor*, bien loin de l'effet escompté. La violence s'exprime d'ailleurs concrètement et quand Germanicus fait mine de se plonger une épée dans le corps pour ne pas manquer à sa fidélité envers Tibère, un soldat ose lui proposer son propre glaive, *addito acutiorem esse*, « en ajoutant qu'il était plus pointu ». On conviendra que l'épisode témoigne au minimum d'une maladresse de Germanicus qui, non seulement ne calme pas les troupes agitées, mais même les pousse à une manifestation hostile à son égard<sup>29</sup>.

29. Santoro (2006, p. 137) souligne le côté histrionique de l'attitude et du personnage.



avant de terminer la plus malheureuse des vies par la pire des morts. 2. Tous ceux que les espérances de mon avenir, tous ceux que la parenté du sang intéressaient à mon sort, même ceux dont, vivant, j'excitais l'envie, ne verront pas sans larmes un homme naguère florissant, échappé à tant de guerres, tomber sous la perfidie d'une femme. Vous aurez, vous, des plaintes à porter devant le sénat, des lois à invoquer. 3. Le principal devoir des amis n'est pas d'accompagner le défunt par des plaintes sans effet, mais de se rappeler ses volontés, d'exécuter ses recommandations. Germanicus sera pleuré même par des inconnus ; vous le vengerez, vous, si c'était moi plutôt que ma fortune que vous chérissiez. 4. Montrez au peuple romain la petite-fille du divin Auguste, qui fut aussi mon épouse, dénombrez-lui mes six enfants. La pitié sera du côté des accusateurs, ceux qui allégueraient faussement des ordres criminels ne trouveront pas créance ni pardon».

Si les traits pathétiques sont nombreux et ont été amenés par un contexte lui-même pathétique, cette partie du discours n'est pas uniquement une plainte : l'appel à l'action se dégage de la lamentation. Ainsi, le début, « si je quittais la vie », par l'irréel du présent, *si fato concederem*, contient en lui-même une accusation, que reprend explicitement la phrase suivante : *nunc, scelere Pisonis et Plancinae interceptus*, « mais, emporté avant l'âge par le crime de Pison et Plancine ». Si la phrase qui commence par l'ordre *referatis patri ac fratri*, « dites à mon père et à mon frère », est définie comme une prière, elle est surtout la formulation de l'accusation portée contre Pison. La phrase 2, *si quos spes meae... mouebat*, « tous ceux que les espérances de mon avenir, tous ceux que la parenté du sang intéressaient à mon sort », est l'affirmation de l'existence de soutiens encore actifs, qui réagiront eux aussi contre le meurtre abominable ; la menace est sous-jacente. Enfin, les amis présents sont chargés de la vengeance : là nous sommes loin de la plainte. L'ordre de venger la mort leur est donné et inscrit dans un futur inévitable : *uindicabitur*. Et les impératifs *ostendite, numerate* sont implacables, féroces. Loin de se plaindre, Germanicus exhorte à la vengeance.

Il en va de même dans la suite du discours, que Tacite, pour le démarquer de ce premier moment, a écrit au style indirect : les conseils donnés à Agrippine sont des conseils de prudence, de méfiance envers Tibère :

*Ad uxorem uersus, per memoriam sui, per communes liberos orauit exueret ferociam, saeuienti fortunae summitteret animum, neu regressa in Urbem aemulatione potentiae ualidiores irritarent.*

« Se tournant vers son épouse, il la supplia, au nom de sa mémoire, au nom de leurs enfants, de dépouiller sa fierté, d'abaisser son âme sous les coups de la fortune, et, une fois rentrée à Rome, de ne pas irriter par une rivalité de pouvoir un parti plus fort » (2.72.1).

Conseils de prudence, certes, mais le but semble bien être de préserver l'avenir, la succession espérée pour leurs enfants. Le fondement de la réflexion est la reconnaissance d'un pouvoir plus fort, non plus légitime. Germanicus ne tente pas de calmer le jeu politique par fidélité à Tibère, mais bien au contraire, en réclamant vengeance, il prépare la succession au bénéfice de sa famille. Mais,

« Mon épouse et mes enfants (...), je dois les soustraire à vos fureurs, pour que le crime dont vous faites peser la menace ne soit expié que par mon sang et pour que le meurtre de l'arrière-petit-fils d'Auguste, l'assassinat de la belle-fille de Tibère n'aggravent pas votre culpabilité » (1.42.1).

Il s'en prend à leur audace des derniers jours, refuse de les appeler soldats, choque leur morale militaire en rappelant tous les manquements commis. Cette violence, bien mise en mots par Tacite, est un outil du blâme, il est vrai. Mais il faut noter que, loin de ramener au calme, le discours évolue ensuite vers une exhortation à une autre violence, dirigée vers une autre cible que la famille impériale.

La péroraison du discours, c'est-à-dire la partie qui met en avant la conséquence attendue des paroles prononcées, est un appel à l'épuration interne parmi les troupes :

*Vos quoque, quorum alia nunc ora, alia pectora contueor, si legatos senatui, obsequium imperatori, si mihi coniugem et filium redditis, discedite a contactu ac diuidite turbidos: id stabile ad paenitentiam, id fidei uinculum erit.*

« Vous aussi, dont je vois maintenant changés les visages, changés les cœurs, si vous rendez ses délégués au sénat, votre obéissance à l'empereur, à moi ma femme et mon fils, fuyez la contagion et séparez-vous des rebelles : ce sera le fondement de votre repentir, le lien de votre fidélité » (1.43.4).

On le voit, le discours de Germanicus n'est pas un discours d'apaisement, de *conciliatio* ; il s'agit au contraire d'un discours d'*exhortatio*, d'appel à l'action, et cette action est ici violente et sanguinaire. Le discours atteint son but, puisqu'il produit au sein des troupes une série de massacres sur la base de jugements sommaires (1.44). Germanicus laisse faire, dégageant sa responsabilité et attendant de profiter des conséquences, positives pour lui, de cette épuration interne.

Sa figure ne ressort pas grandie de l'épisode de Germanie : impréparé, pris en otage par ses propres troupes, ne réussissant pas à se faire obéir d'elles jusqu'au moment où il détourne leur fureur sur un autre objet, laissant ensuite le massacre se faire, Germanicus n'est pas sans tache.

On peut, de la même manière, proposer une relecture du discours de Germanicus mourant<sup>34</sup>. Ce magnifique discours, aux accents dramatiques et pathétiques, est une réussite stylistique de l'historien. Germanicus malade, après une brève rémission, adresse à ses amis ces paroles (nous citons ici seulement la traduction, le texte latin sera repris par fragments dans l'analyse) :

2.71. 1 « Si je quittais la vie par la loi du destin, j'aurais le droit de me plaindre, même envers les dieux, qu'ils m'arrachent à mes parents, à mes enfants, à ma patrie, en pleine jeunesse, par un trépas prématuré ; mais, emporté avant l'âge par le crime de Pison et de Plancine, je dépose ces dernières prières dans vos cœurs : dites à mon père et à mon frère de quels traits j'ai été déchiré, de quels pièges j'ai été entouré,

34. Une interprétation sensiblement différente chez Aubrion (1991, p. 2671-2678).

## BIBLIOGRAPHIE

- Aubrion 1985 : E. Aubrion, *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz, 1985.
- Aubrion 1991 : E. Aubrion, «L'eloquentia de Tacite et sa fides d'historien», *ANRW*, II.33.4, 1991, p. 2597-2688.
- Baar 1990 : M. Baar, *Das Bild des Kaisers Tiberius bei Tacitus, Sueton und Cassius Dio*, Stuttgart, 1990.
- Benario 2012 : H. Benario, "The Annals", in V.E. Pagan, *A companion to Tacitus*, Malden-Oxford, 2012, p. 101-122.
- Benferhat 2011 : Y. Benferhat, *Du bon usage de la douceur en politique dans l'œuvre de Tacite*, Paris, 2011.
- Benferhat 2013 : Y. Benferhat, «Tacite et le tyran en filigrane dans les *Histoires* de Tacite», dans L. Boulègue, H. Casanova Robin, C. Lévy (éd.), *Le tyran et sa postérité dans la littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, 2013, p. 187-202.
- Cogitore 2011 : I. Cogitore, *Le doux nom de liberté. Histoire d'une idée politique dans la Rome antique*, Bordeaux, 2011 (Scripta Antiqua, 31).
- Cogitore 2012a : I. Cogitore, «Les manipulations dans les *Annales* de Tacite», *Vita Latina*, 185-186, 2012, p. 126-140.
- Cogitore 2012b : I. Cogitore, «Analyse rhétorique pratique de quelques discours des *Annales* de Tacite», *REL*, 90, p. 289-302.
- Cogitore 2013 : I. Cogitore, «Des tyrans de papier dans les *Controverses* transmises par Sénèque le Père», dans L. Boulègue, H. Casanova Robin, C. Lévy (éd.), *Le tyran et sa postérité dans la littérature latine de l'Antiquité à la renaissance*, Paris, 2013, p. 161-186.
- Dangel 1991 : J. Dangel, «Les structures de la phrase oratoire chez Tacite», *ANRW*, II. 33.4, 1991, p. 2454-2538.
- Delpeyroux 2009 : M.-F. Delpeyroux, «Pouvoir de la parole, pouvoir des armes : les relations entre Tibère et Germanicus dans les *Annales*», dans O. Devillers, J. Meyers (éd.), *Pouvoirs des hommes, pouvoir des mots, des Gracques à Trajan, Hommages au Professeur Paul Marius Martin*, Louvain, 2009, p. 485-505 (BEC, 54).
- Galtier 2011 : F. Galtier, *L'image tragique de l'Histoire chez Tacite. Étude des schèmes tragiques dans les Histoires et les Annales*, Bruxelles, 2011.
- Giua 1991 : M.A. Giua, "La biografia di Tiberio e la tradizione storiografica", *ANRW*, II.33.5, 1991, p. 3736-3747.
- Hellegouarc'h 1980 : J. Hellegouarc'h, «Tibère chez Tacite et Velléius Paterculus», dans *Mélanges de littérature et d'épigraphie latines, d'histoire ancienne et d'archéologie : hommage à la mémoire de Pierre Wuilleumier*, Paris, 1980, p. 167-183 (Collection d'études latines, 35).
- Hurlet 2006 : F. Hurlet, *Le proconsul et le prince d'Auguste à Dioclétien*, Bordeaux, 2006 (Scripta Antiqua, 18).
- Malloch 2004 : S.J.V. Malloch, "The End of the Rhine Mutiny in Tacitus, Suetonius and Dio", *CQ*, 54, 2004, p. 198-210.
- Manolaraki, Augoustakis 2012 : E. Manolaraki, A. Augoustakis, "Silius Italicus and Tacitus on the Tragic Hero", in V.E. Pagan (ed.), *A companion to Tacitus*, Oxford-Malden, 2012, p. 386-402.
- Michel 1966 : A. Michel, *Tacite et le destin de l'empire*, Paris, 1966.

encore une fois, c'est ici une interprétation donnée par Tacite et qui s'appuie sur une image qu'il a voulu donner la plus positive possible de Germanicus, alors qu'une lecture attentive et provocatrice peut faire ressortir des manquements, des failles, des échecs.

Les propositions de lecture que nous donnons ici des passages bien connus relatifs à Germanicus doivent être prises *cum grano salis*, bien entendu. Car elles reposent sur une démarche délibérée pour changer les éclairages que Tacite a voulu donner et qui sont, de manière constante et bien connue, défavorables à Tibère et favorables à Germanicus. Pour remettre en question ces éclairages, il faut admettre que Tacite a pu ne pas toujours réussir dans son but ; notre démarche, sans être iconoclaste, engage à prendre ses distances vis-à-vis de l'historiographie taciteenne. Tenter de voir dans le portrait de Germanicus non plus seulement un prince parfait qui aurait été un meilleur empereur que Tibère, mais un homme violent, ambitieux, un intrigant parfois cruel est une démarche difficile et qui peut ne pas être toujours convaincante. Mais elle peut avoir un résultat intéressant, dans la mesure où nous pouvons y gagner une plus grande clarté dans la réflexion sur la mémoire de Germanicus. Nous avons montré que la mémoire très majoritairement positive de Germanicus portée par les *Annales*, et qui a des échos dans d'autres sources, peut n'être qu'un pan de la réalité. Toute mémoire est choix, et s'il est parfois ardu de repérer les traces de ces choix, il convient d'en être toujours conscient.

- Pelling 1993 : C. Pelling, "Tacitus and Germanicus", in T.J. Luce, A.J. Woodman (ed.), *Tacitus and the Tacitean Tradition*, Princeton, 1993, p. 59-85.
- Potter 2012 : D.S. Potter, "Tacitus' Sources", in V.E. Pagán (ed.), *A Companion to Tacitus*, Malden-Oxford, 2012, p. 125-140.
- Rambaud 1966 : M. Rambaud, *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, Paris, 1953 (1966).
- Rambaux 1972 : Cl. Rambaux, « Germanicus ou la conception taciteenne de l'histoire », *AC*, 41, 1972, p. 174-199.
- Ryberg 1942 : I. S. Ryberg, "Tacitus' art of *Innuendo* ", *TAPA*, 1942, p.383-404.
- Santoro 2006 : Fr. Santoro L'Hoir, *Tragedy, Rhetoric and the Historiography of Tacitus' Annales*, Ann Arbor, 2006.
- Schettino, Pittia 2012 : M.T. Schettino, S. Pittia, *Les sons du pouvoir dans les mondes anciens*, Besançon, 2012.
- Shotter 1968 : D.C.A. Shotter, "Tacitus, Tiberius and Germanicus ", *Historia*, 17, 1968, p. 194-214.
- Shotter 1991 : D.C.A. Shotter, "Tacitus' View of Emperors and Principate", *ANRW*, II.33.5, 1991, p. 3263-3331.
- Sinclair 1991 : P. Sinclair, "Rhetorical Generalizations in *Annales*, 1-6", *ANRW*, II.33.4., 1991, p. 2795-2831.
- Soubiran 1964 : J. Soubiran, « Thèmes et rythmes d'épopée dans les *Annales* de Tacite », *Pallas*, 12, 2, 1964, p. 55-79.
- Syme 1963 : R. Syme, *Tacitus*, Oxford, (1958) 1963.
- Wardle 1997 : D. Wardle, "An allusion to the Kaisereid in Tacitus *Annals* 1. 42", *CQ*, 47, 2, 1997, p. 609-613.
- Williams 2009 : K.Fr. Williams, "Tacitus' Germanicus and the Principate", *Latomus*, 68, 2009, p. 117-130.
- Zecchini 1986 : G. Zecchini, "La *tabula Siarensis* e la *dissimulatio* di Tiberio", *ZPE*, 66, 1986, p. 21-29.